

Les collines et la plaine: l'héritage manitobain de Gabrielle Roy

Carol J. HARVEY
Professeure émérite, The University of Winnipeg

Gabrielle Roy, grâce à son choix d'images et de symboles, a su donner à la description des choses les plus ordinaires un relief extraordinaire¹. Si certains des symboles dont se sert l'auteur enrichissent ou illustrent ses thèmes majeurs, d'autres mettent en valeur le caractère d'un personnage. De nombreuses images s'opposent les unes aux autres, révélant dans leur juxtaposition antithétique la complexité de l'inspiration artistique. Mais les sources de l'élan créateur se font surtout remarquer dans les récits de caractère autobiographique, où l'auteur s'attarde à décrire ses expériences personnelles. C'est ici que le lecteur peut reconnaître la puissance évocatrice de certains symboles et images.

Parmi les symboles contrastés qui tirent leur origine de la vie même de l'auteur, il en existe deux qui se détachent avec une netteté particulière pour le lecteur manitobain: il s'agit de la plaine et des collines. Ces images donnent à la nouvelle «La route d'Altamont» une saveur distincte, tant elles reflètent la réalité extérieure du paysage. Ce sont, cependant, des symboles personnels autant qu'universels, rappelant à travers la description générale une expérience vécue. Peut-être pourrait-on dire aussi que, pour Gabrielle Roy, l'évocation du paysage de son enfance l'amène à s'interroger sur le sens profond de la vie humaine.

Rappelons d'abord le rôle que jouent les collines et la plaine dans «La route d'Altamont» en tant qu'éléments de la réalité extérieure. Christine – qui n'est autre que Gabrielle Roy, jeune femme – se promène en voiture avec sa mère Eveline à travers la prairie manitobaine vaste et unie. Ayant perdu son chemin, Christine se rend compte tout à coup qu'elle ne se